

Jet News 6

Bonjour tout le monde, voici quelques nouvelles du mois de juin qui est passé à tout allure ici !



Je finissais ma dernière Jet News avec quelques nouvelles de Tananarive, la capitale où j'ai pu passer quelques jours !

Changement d'air, d'ambiance, qui font du bien pour s'aérer un peu, découvrir de nouvelles rues, retrouver des personnes que nous n'avions pas vu depuis plusieurs mois. Profiter de ce temps pour discuter avec mes amis et découvrir aussi les lieux où ils ont fait leurs études.

Découvrir leur logements étudiants pas plus grand que les 10m² à Paris, qu'ils partagent à deux parfois, les assiettes de pâtes sont remplacées par des assiettes de riz, accompagné de quelques légumes... des heures passées dans les transports de bus pour aller d'un endroit à l'autre de la ville, m'a fortement rappelé mon quotidien parisien.

La ville est faite sur plusieurs collines, et il faut avoir une sacrée force physique pour vouloir prendre le vélo !



Bye bye ô, veloma Laure Elise !

Ce mois de juin a aussi été un mois de changements à la maison : on nous avait annoncé mi-mai que Laure Elise (la responsable de la maison) allait partir en France pour une nouvelle mission. Aussi une journée de fête pour lui dire au revoir a été organisée pour elle. Discours (kabarra), danses, repas partagé avec une centaine de personnes pour fêter ses 5 ans de mission ici, témoignages, remerciements... Des au revoir plutôt simples et de beaux cadeaux ont été donnés, mais je crois que ce que je retiens de cette journée est la qualité de la présence de chacun pour elle.

Le rythme de la maison a changé et l'ambiance entre jeunes était vraiment chouette. Une semaine ou deux après le départ de Laure Elise, nous avons pris un temps ensemble, pour se dire chacun ce que l'autre nous a appris, nous a apporté, ses qualités.



Reprise complète des missions, youpi !!

Avec le retour des mamans : en prendre soin. Même si le moral n'est pas toujours facile à garder, j'ai pu trouver une petite joie ici à laquelle je ne m'attendais pas ! En fait j'ai été reconforté moi-même en m'occupant d'elles, car je me disais, j'aimerais bien qu'elles sachent qu'elles sont aimées et que malgré leur quotidien bien galère, j'aimerais qu'elles sachent que ce moment est pour elles. Le fait de devoir m'occuper de quelqu'un d'autre m'a donné beaucoup de joie et m'a permis de passer au-dessus de ce qui était difficile.





Alors m'occuper d'elles quand elles le veulent bien, qu'elles acceptent m'a fait beaucoup de bien !
Comme quoi les coiffeurs peuvent recevoir de leurs clients et inversement.

Reprise de mission à l'epp : nouvel élan !



Je me rends compte que la qualité de présence me devient vitale si je veux bien vivre ma journée avec eux, et recevoir ce qu'ils ont à me donner. Juste être présente et avoir suffisamment confiance en ce que j'ai appris pour le donner à mon tour, pour le partager et le rendre vivant. Y croire tout simplement.

Installer trois cerceaux dans la cour, un ballon, des plots, inventer un parcours et en quelques minutes, s'est formée une allée d'enfants de maternelle, écarquillant les yeux et attendant le moment où ils pourraient jouer aussi. Les classes spécialisées et les classes normales se sont mélangées en un claquement de doigt. Et les maitresses ont carrément collaborer à ça !

Au soutien scolaire aussi, l'enjeu est de mélanger moment de détente et de plaisir avec moment pour apprendre et se stimuler les neurones. Je fais du soutien scolaire en binôme avec Rina auprès des élèves de CE2, et des 3^e. En mêlant jeu et apprentissage, douceur et persévérance car les parents sont souvent absents de la maison.



Ce mois a aussi été l'occasion de faire de nombreuses visites auprès des familles du quartier, des mamans qui viennent aider mais aussi des enfants du soutien scolaire. Et de voir encore de plus près le quotidien malagasy, une pièce pour 4 enfants, et souvent la maman est seule. ou encore, une petite maison habitée au rez de chaussée par le grand père, la grand mère, la mère, et les deux enfants. La question de la pauvreté continue à me travailler, cette réalité du jour le jour, de l'obligation de travailler, de la corruption aussi.

La fête de l'indépendance ? Le 26 juin c'est aussi la fête de l'indépendance de Madagascar avec la France. Chaud chaud, ça date des années 1960. Je me transposais en France, avec l'image que j'avais de 1960 en France et me disait que c'était quand même bien proche !

La fête commence dès le vendredi 25 au soir : on allume des lanternes, on fait des processions dans la ville avec des chants, on chante l'hymne national, on mange un bon repas et danse.



D'habitude, fête dans la ville avec des attractions et de quoi manger mais avec le covid, interdiction de se rassembler. covid toujours présent mais les cours des étudiants et des enfants ont repris. toute la journée du samedi 26, le lundi à l'ép, tous les enfants en parlaient. C'est surtout un moment où on est ensemble, d'habitude on rentre dans nos familles, c'est un moment de fête où on laisse les problèmes de côté pour faire la fête, mentalité malagasy, de sourire même quand ça ne va pas.

Pour la fête la consigne était de venir avec de sa région, alors venant de France nous avons improvisé. Sur les côtes, on se maquille comme ça le visage avec de la peinture pour se protéger du soleil.



Le we est l'occasion de sortir !! Alors après cette fête, nous sommes allés visiter la famille d'un des frères (Rina) : visite improvisée, on a prit la voiture (ce qui est rare car très peu de personnes en ont une ici), et avons réussi à rentrer à 9 dans une 5 places, pour aller visiter le village de Rina.

On a fait la tournée de plusieurs familles, et des familles d'amis de ceux qui nous emmenaient : a chaque fois accueillie a table, avec quelque chose ou sans rien quand la famille n'a rien.



Visite dans la famille d'amis.

Au village, tout le monde se connait, et on dirait que tout le monde partage le même espace, les familles sont ensemble, grand parents, parents, petits enfants. Beaucoup d'enfants jouent dans les rues. Les chemins sont en terre, et l'on n'a rarement une voiture, alors on se déplace à vélo ou à pied et parfois en bus lorsque les transports arrivent jusque là !



Voici encore quelques photos de cette journée ! Ce que Xavier (le garçon en bas à gauche) porte sur la tête, on appelle ça une soubik : sorte de gros paniers en osier !



J'espère que vous aurez encore plaisir à lire ces quelques nouvelles de Mada et que vous pouvez découvrir à travers ces photos et ces quelques mots ce que je vis ici. Merci beaucoup pour vos soutiens, merci pour ce que vous me donnez aussi comme encouragement, comme aide. Merci de m'avoir permis de partir et de vivre cette aventure. Si vous avez des intentions n'hésitez pas. Mada et aussi avec vous !!



Je vous embrasse,
Humbeline